

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 70 (1925)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*La division légère automobile*, par le général Boullaire. Berger-Levrault, 1924. In-8°. 65 p. et 1 carte. Prix : 3 fr. 50 (français).

(Extrait de la *Revue militaire française* d'avril, mai et juin 1920.)

Pendant la guerre mondiale, l'emploi de l'automobile a été pour ainsi dire fonction de la route. Les chars de combat et les tracteurs d'artillerie faisaient seuls exception ; mais s'ils pouvaient progresser à travers champs, ils étaient fort encombrants sur route.

Les progrès réalisés depuis la guerre, surtout par l'emploi de la chenille souple, permettent d'envisager la construction de voitures-automobiles progressant, à volonté, sur route ou à travers champs, avec des vitesses correspondant à celles des troupes montées.

C'est cette circonstance qui a amené le général Boullaire à étudier le remplacement partiel de la cavalerie hippomobile par de la cavalerie automobile, si l'on peut s'exprimer ainsi. Une camionnette légère sur autos-chenilles portant 8-10 hommes passerait partout où passent 4 cavaliers en colonne par deux, sans être plus vulnérable. On peut donc concevoir la patrouille automobile remplaçant la patrouille à cheval. De même, le remplacement de l'escadron par un groupement de camionnettes, dont quelques-unes spécialisées pour mitrailleuses, liaisons, etc.

Il est possible de construire une auto-mitrailleuse ou un auto-camion sur chenilles, blindé, ne pesant que 2-3 tonnes, pouvant donc passer partout où passe un char de foin.

Il est possible de grouper ces éléments, en y ajoutant de l'artillerie portée et des trains automobiles, de façon à former la « division légère automobile qui pourrait dans certaines circonstances se substituer avantageusement à la division de cavalerie. Ce serait tout particulièrement le cas, lorsqu'il s'agirait de couvrir le transport en automobile de plusieurs divisions d'infanterie et de leur servir d'avant-garde. La cavalerie « sur chevaux » ne pourrait qu'exceptionnellement accomplir cette mission. La cavalerie « sur chenilles » l'accomplirait aisément, comme le démontre le général Boullaire dans l'exemple d'application qui termine sa fort intéressante et instructive brochure.

Que les vieux cavaliers ne s'effrayent pas de cette nouvelle concurrence. Qu'ils se disent plutôt avec le général Boullaire, un vieux cavalier lui aussi : « On a dit que l'apparition de la « Chenille » sonnait le glas de la cavalerie ; on en avait dit tout autant jadis de l'aviation. La chenille vient au contraire donner à la cavalerie un regain d'actualité en lui ouvrant une voie qui peut être singulièrement féconde ».

L.

*Notice sommaire sur l'emploi des explosifs*, par le major Degnent et le capitaine-commandant van den Berghe. Bruxelles 1924. Imprimerie du Ministère de la défense nationale.

Cette « notice sommaire », comme l'appellent modestement ses auteurs, est destinée en premier lieu aux élèves de l'Ecole d'application du Génie belge. Ses deux cents pages de texte serré et ses nombreux croquis en font une véritable « instruction », donnant

les indications nécessaires pour résoudre la plupart des problèmes de destructions qui peuvent se poser à un officier du génie en campagne.

Sous cette forme, la notice pourra être fort utile, non seulement aux élèves à qui elle est destinée, mais à tout officier du génie. Elle correspond assez, comme contenu, à notre « Règlement des *Mineurs* » de 1921. Nos officiers de sapeurs et de mineurs pourront la consulter avec fruit. Ils y trouveront des données techniques très utiles pour les destructions par notre explosif réglementaire, le trinitrotoluol ; ils y trouveront aussi des principes fondamentaux, toujours rappelés et toujours oubliés, sur la responsabilité des officiers du génie dans l'exécution des destructions ordonnées. L.

*Stratégie des transports et des ravitaillements*, par le général Ragueneau. Berger-Levrault, 1924. In-8° ; 116 p. et 4 croquis. Prix : 6 francs (français). (Extrait de la *Revue militaire française*, janvier, février et mars 1924.)

Le général Ragueneau a dirigé, pendant une bonne partie de la guerre mondiale, les services de l'arrière des armées françaises. Nul n'est donc mieux placé que lui pour parler de transports et de ravitaillements. Son livre est basé essentiellement sur la guerre en France et nous fait voir les difficultés contre lesquelles Alliés et Allemands eurent à lutter. Si les Alliés ont échappé à la défaite en septembre 1914, ils le doivent en bonne partie à ce que, grâce aux destructions opérées pendant la retraite, le ravitaillement allemand ne fonctionnait pas. Si le succès a couronné les efforts alliés en 1918, c'est encore surtout pour la même raison. Non seulement les lignes de communications des armées allemandes étaient embouteillées, mais le ravitaillement de la nation allemande était atrophié par suite du blocus, tandis que celui des nations alliées était maintenu par la maîtrise des mers.

Dans une guerre future, comme le fait ressortir en terminant le général Ragueneau, ce ravitaillement des peuples par la voie des mers ou des airs jouera un rôle tout aussi important que le ravitaillement des armées par les voies de terre ou de fer. Il y a un ou deux siècles, la plupart des peuples vivaient, ou à peu près, de leur production. Aujourd'hui, même les grands producteurs tirent de l'étranger de nombreuses denrées indispensables à leur vie économique et risquent d'en manquer en temps de guerre s'ils ne prennent pas de mesures adéquates dès le temps de paix. L.

*Les chemins de fer de l'Est et la guerre de 1914-1918*, par A. Marchand. Berger-Levrault, 1924. 612 p. avec 12 reproductions photographiques et 37 croquis hors texte. Prix : 40 francs (français).

Tous les moyens nouveaux de combat ou de transport que la guerre a produits ont quelque peu relégué dans l'ombre les bons vieux moyens d'autrefois. Parmi ces derniers il y en a un qui a joué un rôle de tout premier ordre, c'est le chemin de fer à voie normale. Et parmi les chemins de fer de France, c'est certainement le réseau de l'Est qui a eu la plus lourde tâche.

C'est ce que M. Marchand, inspecteur général à la Compagnie de l'Est, s'est appliqué à démontrer. Ayant fonctionné pendant une partie de la guerre comme Commissaire militaire du réseau, il était, mieux que personne, qualifié pour faire cette démonstration, et il l'a fort bien faite.

Sans chemins de fer à voie normale, pas de stratégie offensive ni défensive, mais blocage de l'une et asphyxie de l'autre, par arrêt

des ravitaillements et évacuations. Les chemins de fer à voie étroite et les auto-camions ne sont que des compléments de la voie normale, qu'ils ne peuvent aucunement remplacer.

Voilà ce qui ressort nettement du beau livre de M. Marchand.

« *Taktische Verwendung der Maschinengewehre* » d'après les expériences de la guerre, par le lieutenant-général von K. Adaridi, ancien officier de l'armée impériale russe. Berlin 1924. R. Eissenschmidt, édit. Prix : 3 Mk.

La mitrailleuse est devenue le véritable engin qui peut, par son feu, appuyer, protéger et accompagner l'infanterie dans les différentes phases du combat moderne. Son éloge n'est plus à faire. C'est une arme diabolique dans la main de celui qui sait s'en servir. Mais combien savent judicieusement l'utiliser ?

Pour employer rationnellement une arme, il ne suffit pas d'en connaître le rendement, les possibilités, les servitudes techniques ; ceci est relativement facile à apprendre. Mais savoir véritablement s'en servir sur le champ de bataille, c'est une question beaucoup plus difficile à résoudre.

Nous n'avons pas l'expérience de la guerre ; même avec la meilleure volonté des exécutants, nos exercices, surtout en ce qui concerne l'emploi des mitrailleurs en liaison avec les fusiliers, sont loin d'être imprégnés de l'ambiance du combat réel. Les connaissances tactiques de nos jeunes chefs de section, sans parler de celles des anciens, sont souvent des plus rudimentaires. On ne peut trop leur en vouloir. Qu'avaient-ils entre leurs mains pour augmenter leurs bagages de connaissances militaires ?

Aussi est-ce avec un réel plaisir que nous voyons apparaître un ouvrage dont le titre ne doit pas être perdu de vue. L'auteur possède une grande expérience en ce qui concerne les mitrailleuses, expérience acquise pendant la guerre russo-japonaise et spécialement au cours de la dernière guerre. Les nombreux exemples cités, illustrent les principes qu'il énonce. Ils sont choisis sans parti pris, sur les différents fronts. Cette impartialité, à mon avis, augmente encore la valeur de cette étude. Nos mitrailleurs, comme aussi tous ceux qui doivent connaître le combat de l'infanterie, liront certainement cette brochure avec intérêt et profit.

Faut-il mentionner quelques-uns des nombreux chapitres ? C'est à peine nécessaire :

« Caractéristiques tactiques des mitrailleurs. Nature et emploi des différents feux. Choix des positions et occupation. Liaison entre mitrailleurs et fusiliers. Procédés de combat des mitrailleurs et des fusiliers. La mitrailleuse dans la guerre de mouvement, dans la préparation et l'exécution de l'attaque, avant et après l'assaut... dans la poursuite, la retraite, la guerre de position... »

« Emploi des mitrailleuses contre les avions, les chars de combat... »

A l'heure où les F. M. vont être introduits chez nous et où les mitrailleurs vont avoir encore plus d'indépendance par rapport à la ligne de combat, il faut absolument que nos officiers-mitrailleurs soient munis d'un solide bagage de connaissances tactiques. Par une initiative raisonnée et opportune ils peuvent avoir une influence aussi utile que décisive sur la tournure du combat où ils doivent intervenir.

On ne naît pas mitrailleur. Il faut le devenir par l'étude de cas concrets en profitant de l'expérience des autres. DUB.